

PARIS, salle CORTOT, lundi 18 mars 2024. Récital Irakly AVALIANI, piano. Mozart, Brahms, Prokofiev...

Le programme de ce récital événement met à l'honneur l'art de toucher le clavier, tel que le maîtrise le pianiste d'origine Géorgienne, Irakly Avaliani, trop rare au concert. Le programme du concert à Cortot dessine un parcours riche en contrastes, exigeant de l'interprète une vision d'architecte comme une sensibilité active propre à révéler l'urgence intérieure des œuvres...

Le récital commence par la Sonate en Do majeur de **Mozart** (directe et lumineuse), suivie des 8 pièces de l'opus 76, « Intermezzi & Capricci » d'un **Brahms** rêveur et ardent (qu'Irakly Avaliani a enregistré avec une ferveur intense) ; enfin le concert se termine par le « coup de poing » de **Prokofiev**, celui de l'étonnante Sonate n°6 qui porte l'indication précise « col pugno » / « jouer avec le poing ».

Né en Ukraine, Prokofiev retourne en URSS en 1936, après avoir vécu 18 ans en Europe et aux États Unis. « La Sonate de guerre » est appelée ainsi par les musicologues soviétiques. Composée en 1939-40, bien avant que les troupes allemandes envahissent l'URSS en 1941, la partition reflète l'horreur des purges staliniennes qui ont broyé ses amis et sa femme, Lina

Llubera. Partition dénonçant l'oppression d'un pouvoir totalitaire ignoble, la Sonate est un œuvre saisissante dont le « coup de poing » n'est aucunement exagéré. Portraits d'Irakly Avaliani © DR – <https://iraklyavaliani.com/#accueil>

Lundi 18 mars 2024, 20h

PARIS, Salle Cortot

Réservez vos places directement sur le site de la salle Cortot

:

<http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469>

Salle Cortot : 78 rue Cardinet -75017 Paris

Tarifs / Tarif normal : **25€**

Tarif réduit (-26 ans, Élèves de l'ENMP, Tarif Carte Pass 17)

: 15€

Modalités de réservation :

Salle Cortot :

<http://www.sallecortot.com/concert/lart-du-toucher.htm?idr=41469>

Pour réserver, cliquez ici: <https://my.weezevent.com/avaliani>
<https://my.weezevent.com/avaliani>

Billetterie 30 minutes avant le concert sur place.



Irakly Avaliani, piano (*portrait DR*)

PROGRAMME

Wolfgang Amadeus **Mozart** (1756 – 1791) – Sonate en Do majeur,
KV 330

1. Allegro moderato
2. Andante cantabile
3. Allegretto

Johannes **Brahms** (1833 – 1897) – 8 Pièces, Op. 76

1. Capriccio Fa dièse mineur. Un poco agitato.
2. Capriccio Si mineur. Allegretto non troppo.
3. Intermezzo La bémol majeur. Grazioso.
4. Intermezzo Si bémol majeur. Allegretto grazioso.
5. Capriccio Do dièse mineur. Agitato, ma non troppo presto.
6. Intermezzo La majeur. Andante con moto.

7. Intermezzo La mineur. Moderato semplice.
8. Capriccio Do majeur. Grazioso et un poco vivace.

Serge **Prokofiev** (1891 – 1953) – Sonate n° 6, Op. 82

1. Allegro moderato
2. Allegretto
3. Tempo di valzer lentissimo
4. Vivace

BIO EXPRESS... Irakly Avaliani est né en 1950 à Tbilissi (Géorgie). Formé premièrement au Conservatoire Tchaïkovski à Moscou, il est un interprète singulier dont le jeu est puissant et très intime. Grand admirateur de la personnalité visionnaire de la compositrice et pianiste Marie Jaëll dont il offre l'accès à son œuvre clé « La musique et la psychophysiologie » (1896) sur site internet



(<https://iraklyavaliani.com/marie/LaMusiquePsychophysiologie.pdf>), Irakly Avaliani a commencé une intégrale des œuvres pour piano seul de Johannes Brahms. A Marie Jaëll dont la connaissance lui a été transmise par son professeur Ethéry Djakelli, il doit d'avoir pu reconstruire totalement sa technique pianistique. Chaque interprétation est un nouveau défi sur le plan sonore, technique, poétique. Établi en France depuis 1989, c'est à Paris que l'homme se libère peu à peu des réflexes adoptés sous le régime soviétique (angoisse d'être surveillé, écouté, espionné ; nécessité de se camoufler et de se fondre dans le décor voire l'insignifiance...). En France, l'artiste peut se libérer et

enfin « commencer à se connaître ».

Enregistrement des œuvres de Robert Schumann en 2009 – Mécénat du groupe Balas – coulisses et entretiens croisés :

CRITIQUE, festival (1). NANTES, La Folle Journée, Cité des Congrès (du 1er au 4 février 2024). Michiaki Ueno, Hanna Salzenstein, Salomé Gasselin...

La 30^e édition de **la Folle Journée de Nantes** s'est déroulée du 31 janvier au 4 février sous le thème des « Origines ». Le format d'un concert de 45 mn séduit toujours de nombreux spectateurs. Avec plus de 1000 œuvres programmées, interprétées par plus de 1500 artistes venus du monde entier, la **Folle Journée** reste une des manifestations les plus importantes de la vie musicale en France. Avec près de 300 concerts programmés en cinq jours, il est extrêmement difficile de savoir quels concerts

à aller écouter, mais aussi quels aspects des «
origines » à privilégier. Notre choix s'est
intuitivement porté sur les petites formations.



Notre premier choc se produit avec le violoncelliste japonais **Michiaki Ueno** (né en 1995), Lauréat de nombreux Concours internationaux dont le premier Prix du Concours de Genève en 2021. À Nantes, il a donné plusieurs concerts en solo, en duo et avec orchestre, mais son récital solo a été particulièrement marquant. Le 1er février, dans la petite salle de 80 places baptisée « Pizzicato », deux *Suites pour violoncelle* de Bach, n° 2 en ré mineur et n° 6 en ré majeur, résonnent avec autant d'intensité, de richesse et de profondeur, qu'on oublie totalement qu'on est dans un espace décloisonné de deux salles de réunion banales. Son interprétation, très expressive, est « baroque » dans le sens

où le contraste et la théâtralité sont mis en avant de manière intrinsèque. Les rythmes et les caractères de danses se dégagent eux aussi naturellement, et le tout avec une grande élégance, notamment dans les pauses qui, chez lui, prennent tout leur sens. La liberté avec laquelle il exprime dans un cadre bien défini de « suite » est absolument étonnante, et la sérénité de son jeu est contagieuse. Il va sans dire qu'à la fin du récital, il est salué par une ovation debout.

Deux interprètes de la nouvelle génération, **Hanna Salzenstein** (violoncelliste de l'ensemble Le Consort), toujours pour le violoncelle, et **Salomé Gasselin** (nommée Révélation instrumentale aux Victoires de la musique classique 2024) pour la viole de gambe, ont elles aussi totalement séduit le public. Un concert qui les réunit, le vendredi 2 février, a été révélateur du style et du goût propres à ces deux instruments du XVIIIe siècle. Dans la première partie, Salomé Gasselin joue un répertoire français – Sainte Colombe, Louis Marchand, Robert de Visée, Louis de Caix d'Hervelois... -, qu'elle a exploré dans son disque « Récit » (Mirare, 2023) ; dans la deuxième partie, Hanna Salzenstein nous révèle des compositeurs italiens méconnus voire inconnus – Marcello, Garavaglia, d'All Abaco, Taglietti – dont elle a gravé des œuvres dans son premier disque solo (Mirare, 2024).

Salomé Gasselin adapte *in extremis* le programme de son récital solo à son instrument qui, avec ses 400 ans, est très sensible au changement climatique. Les gestes et le son sont intimement connectés, l'un répondant à l'autre et vice versa : fermes et déterminés par moment, et par d'autres moments, tendres jusqu'à une certaine vulnérabilité en apparence. Il y a ainsi une grande complicité entre l'interprète et l'instrument. Mais c'est surtout son amour et son respect vis-à-vis de la vieille dame qu'on ressent, par exemple à travers ses respirations qui rythment des pièces de Marin Marais qu'elle a échangées avec celles d'autres compositeurs. Quant à **Hanna Salzenstein**, son récital solo porte cette fois sur la musique française, avec

Mathilde Vialle (viole de gambe) et **Thibaut Roussel** (théorbe). Au début de ce concert, elle met Marin Marais et J.-S. Bach en « confrontation », en choisissant le célèbre « prélude » de la *Première Suite* en sol majeur de Bach d'une part, et à d'autre part le « prélude » de la *Suite* en ré mineur et la « chaconne » de la *Suite* en ré majeur de Marais (*Premier Livre pour viole et continuo*) qui – on n'y pense rarement – sont postérieurs à l'œuvre de Bach ! Très inspirée, elle prend parfois beaucoup de temps, ce qui ponctuent les notes, montrant son inventivité originale mais en aucun cas insolite.

Ces trois musiciens sont bien représentatifs de la nouvelle génération, débordants de musicalité et d'esprit imaginatif.

CRITIQUE, festival. NANTES, La Folle Journée (Cité des Congrès de Nantes), les 1er, 2 et 3 février 2024. Michiaki Ueno, Hanna Salzenstein, Salomé Gasselin... (Photos : Victoria Okada & Romain Charrier).

VIDEO : Michaki Ueno interprète la *3ème Suite* pour violoncelle seul de J. S. Bach

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CRÉATION LYRIQUE A NICE... Créé en septembre 2018 (Castle Opera de Szczecin, Pologne), l'opéra Guru de Laurent Petitgirard, présenté par l'Opéra de Nice, réalise sa création française à Nice (TNN) ; il évoque un fait d'actualité, qui s'est déroulé aux USA (Jonestown) en 1978 : comment le gourou d'une secte recluse sur une île, emmène tous ses enfants dans un ultime voyage...

L'opéra en 3 actes qui en découle, sur le livret de Xavier Maurel d'après l'idée originale du compositeur aborde le sujet sous un angle critique et dramatique. Dénonçant l'emprise idéologique et la manipulation, le spectacle débute avec l'arrivée d'une étrangère Marie ; sa présence suscite immédiatement de vives réactions, d'autant que la nouvelle venue remet en cause l'omnipotence du Gourou (Guru) de la secte. Menacé, le système risque de s'effondrer. Le faux prophète décide de conduire tous les membres vers le dernier voyage...

EMPRISE IDÉOLOGIQUE

L'emprise idéologique qui aliène tous les individus et entraîne tout le groupe, sacrifiant toute individualité, n'est-elle pas le miroir de nos sociétés, plus manipulées qu'il n'y paraît ? L'opéra de Petitgirard aborde tous les enjeux de la mécanique collective soumise à une seule règle : les conflits de pouvoir, l'argent et le sexe. « Mettre en scène le monstre qui par son aura, entraîne dans sa chute tous les disciples de la secte. Traquer ce qui nous séduit en nous détruisant ! Un rêve promis qui devient cauchemar, avec au centre Marie seule en résistance », le regard de la metteuse en scène **Muriel Mayette-Holtz** (directrice du Théâtre National de Nice) relève les défis d'une partition forte et parfois dérangementante.

Qu'est ce qui menace nos sociétés pourtant démocratiques ? Liberté, propagande, contre-information, fakenews... L'actualité croise les thèmes dénoncés dans l'opéra Guru dont l'Opéra de Nice réalise ainsi la création française.

Sur le plateau, sont réunis plusieurs voix prometteuses : Armando Noguera, Anaïs Constans... et Sonia Petrovna dans le rôle de Marie, sous la baguette du compositeur en personne.

Laurent PETITGIRARD : Guru (2018), création française

mardi 20 févr. 2024 à 20h

jeudi 22 févr. 2024 à 20h

samedi 24 févr. 2024 à 15h

NICE, La Cuisine, 2h, sans entracte

155 Bd du Mercantour, 06200 NICE

<https://www.opera-nice.org/fr/lieu/67/la-cuisine>

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru>

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :

<https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera>

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**

Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**

Décors et costumes : Rudy Sabounghi

Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**

Marie : **Sonia Petrovna**

Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero

Carelli : Nika Guliashvili

Marthe : Marie-Ange Todorovitch

Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibañez ; Aviva Manenti ;
Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice

Rencontre avec le compositeur Laurent Petitgirard, face à face
le **19 fév 2024**, 18h à L'Artistique,
Centre d'art et de culture

<https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1054/face-a-face-guru>

Avec Laurent Petitgirard et Muriel Mayette-Holtz



Guru de Laurent Petitgirard à l'Opéra de Nice. Créé au Castle Opera de Szczecin en Pologne le 28 septembre 2018. Création française. Spectacle en français surtitré en français et anglais. Nouvelle production – Coproduction Théâtre National de Nice et Opéra Nice Côte d'Azur. Commande d'Etat de 2007-2009 avec le soutien du Fonds pour la Création Musicale.

entretien

LIRE aussi notre entretien exclusif avec Laurent Petitgirard à

propos de son 2^e opéra » GURU
» en création française au TNT
de Nice / Opéra de Nice :
<https://www.classiquenews.com/en/tretien-avec-laurent-petitgirard-a-propos-de-son-2e-opera-guru-a-laffiche-du-tnt-a-nice-pour-sa-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/>



METZ, Arsenal. Le Sacre du printemps / Portraits of Marilyn Monroe de Brice Pauset (création mondiale), vendredi 23 février 2024

Commande de la Cité musicale-Metz, « *Portraits of Marilyn Monroe*

« est la nouvelle partition du compositeur **Brice Pauset** qui sera créée le 23 février prochain à l'Arsenal de Metz. L'œuvre entre en résonance avec le travail comme artiste associé à l'Arsenal pendant la saison 2021-2022. Elle est couplée avec

la partition révolutionnaire et scandaleuse de **Stravinsky**, alors jeune compositeur pour les Ballets Russes, **Le Sacre du Printemps** (1913) qui donne son titre au concert.

A partir du livre « Stutter » (/ bégaiement) de Marc Shell (professeur de littérature comparée à Harvard University), le compositeur s'interroge lui aussi sur le parallèle entre le mythe tragique de Marilyn Monroe, icône glamour par excellence et figure majeure du cinéma américain, et Hamlet dont les doutes noirs, ténébreux sur la vie et la condition humaine croisent la pensée de l'actrice. Les poèmes posthumes de Marilyn récemment (re)découverts témoignent d'un mal être très profond, une angoisse existentielle qui rend son propre mythe, d'autant plus bouleversant.

METZ, Arsenal (Grande salle)

Vendredi 23 février 2024, 20h

Concert [Le Sacre du printemps de Stravinski](#)
/ Brice Pauset : **Portraits of Marilyn Monroe, création**

Réservez vos places directement sur le site de l'Arsenal de
Metz :

<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-23-24/concert/le-sacre-du-printemps-de-stravinski>

Programme :

Brice Pauset
Portraits of Marilyn Monroe, pour soprano, 3 instruments et
orchestre

Sur des textes de William Shakespeare
Création mondiale, commande de la Cité musicale-Metz

Richard Strauss

Quatre Lieder : « Morgen! », « Cäcilie »
Till l'Espiègle

Igor Stravinski

Le Sacre du printemps

Orchestre National de Metz Grand Est

Maria Badstue, direction

Marianne Croux, soprano

Céline Steiner, viole d'amour

Shizuyo Oka, cor de basset

Marilyn et Shakespeare



«Marilyn Monroe est une icône planétaire. Ses apparitions cinématographiques ont souvent renforcé son statut quasi-mythologique, tandis que sa vie privée rebondissait d'échecs en échecs. C'est ce décalage que reflète ses poèmes, écrits le plus souvent sous forme elliptique ou lacunaire. »

Brice Pauset a composé en « travaillant la matière littéraire léguée par Marilyn et Shakespeare : « J'ai repris alors chaque

poème de Marilyn Monroe et l'ai « recouvert », à la manière d'un palimpseste, par des fragments tirés de la tragédie de Hamlet, fragments qui en reprennent terme à terme la structure métrique, le sens et l'élocution. Il en résulte une situation anachronique particulière : le théâtre élisabéthain exprime pensées et doutes de la star – une star décalée qui projetait de quitter Hollywood pour fonder une société de production dédiée aux tragédies de Shakespeare...»

De l'écrivain au compositeur, de Marc Shell à Brice Pauset

« Marc Shell dresse le tableau de différentes figures historiques ou littéraires liées au bégaiement ; parmi celles-ci, Marilyn Monroe et le personnage central de la tragédie de Hamlet, qui présentent de très nombreuses similitudes, notamment du point de vue des qualités d'énonciation et de l'expression d'une profonde noirceur existentielle ».

Rencontre vidéo avec Brice Pauset

Le compositeur alors « associé » à la saison 21-22 de la Cité musicale-Metz présente son travail comme pianiste et comme compositeur (mai 2022) :

Brice Pauset

Né en 1965, il étudie le piano, le violon, la musique de chambre, l'analyse et l'écriture au Conservatoire de Besançon,

ensuite au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il partage ses activités entre la composition, l'interprétation (au clavecin et au piano) de ses œuvres et des répertoires baroques et classiques, la réflexion esthétique et l'enseignement. Brice Pauset collabore, entre autres, avec l'Ircam, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, le Quatuor Diotima, les ensembles Lucilin et Modern, le Klangforum Wien, le Konzerthaus de Berlin, avec des solistes comme Irvine Arditti, Jean-Pierre Collot, Marc Coppey, David Grimal, Nicolas Hodges ou Andreas Steier, et les chefs Stefan Asbury, Sylvain Cambreling, Johannes Kalitzke, Jonathan Nott, Emilio Pomárico, Kwamé Ryan, Pierre-André Valade. Parmi ses pièces récentes, citons son premier grand opéra « Strafen » d'après Kafka (2020, Opéra de Dijon) ; « Vertigo – Infinite Screen », composition intermédiaire (festival ManiFeste par Klangforum Wien, 2021).

CRITIQUE,		concert.
MONTPELLIER,	Opéra	Comédie,
le 2 février	2024.	CANTATES
ITALIENNES	/	Ensemble
ARTASERSE	/	Philippe
JAROUSSKY.		

Philippe Jaroussky poursuit sa déjà 3ème année de résidence à l'Opéra Orchestre National de Montpellier ; le contre-ténor, grand ambassadeur des *affetti* baroques, propose avec la complicité de son Ensemble Artaserse (créé en 2002), un florilège d'airs baroques, à partir de *Cantates italiennes*, majoritairement du XVIIIème (*Settecento*), sous l'intitulé (hautement dramatique) : « *Gelosia / Jalousie* ».

Vertiges et passions du Settecento italien

Le vertige des passions humaines est l'apanage d'une période riche en réalisations expressives, qu'elle soient pour l'opéra ou l'église ; chaque partition exprime les affres de l'emprise amoureuse, l'arête brûlante des sentiments les plus affûtés.

Le choix est large et démontre l'appétit des interprètes comme la richesse et la diversité des écritures : fines volutes éruptives d'« *Ombre tacite e sole* » d'**Alessandro Scarlatti** ; tourments impérieux de « *Cessate, omai cessate !* » d'**Antonio Vivaldi**. Sans omettre la coupe plus « raisonnée » et déjà comme « *classicisée* » par le verbe maîtrisé du librettiste **Pietro Metastasio** dans la Cantate « *La Gelosia* » (qui donne le titre du programme), ici mis en musique respectivement par le napolitain **Nicolo Porpora** et le vénitien **Baldassare**

Galuppi. Tous les compositeurs sont aussi de grands auteurs sur la scène lyrique, et ces Cantates empruntent naturellement leur style et leur grammaire à... l'opéra. Sous les feux d'une impuissance, le venin de la jalousie le dispute à la rage vengeresse que quelques brefs instant d'accalmie, parviennent à peine à tempérer.



Si le suraigu et la puissance naturelle d'il y a 20 ans ne sont plus toujours au rendez-vous, le chant de **Philippe Jaroussky** séduit toujours par sa science de la caractérisation juste (son expressivité s'avère plus syncopée chez Alessandro Scarlatti) ; il exprime l'intensité des écritures et les enjeux psychologiques de chaque situation, car toutes ces Cantates sont de petits opéras pour voix seule. L'attention aux mots, aux accents et au sens du sous-texte (dans les arias comme surtout les récitatifs, qui sont tous accompagnés)

démontre le métier du chanteur qui – depuis ses débuts – a convaincu dans l'art d'incarner nombre de personnages et de héros sur les planches ; à chaque fois soucieux des contrastes et des vertiges des passions ainsi révélées.

La douceur émotionnelle surgit chez Vivaldi... et son aisance s'affirme dans Galuppi. Autant de nuances dans l'art du chanteur se retrouve chez les instrumentistes de l'**Ensemble Artaserse** qui s'ingénient en souplesse à énergiser les nombreuses danses qui assurent le cadre et l'élan rythmique de chaque *aria* (*menuet* chez Porpora). Les musiciens peuvent même briller dans la *Sinfonia* de **Francesco Durante** (parmi les intermèdes purement instrumentaux) ou le *Concerto pour cordes* de Vivaldi, affirmant sous l'impulsion du premier violon, **Raúl Orellana**, une ardeur irrésistible.

Généreux, le soliste offre en *bis*, une redoutable *aria*, alliant virtuosité et sentiment, « *Alto Giove* » extrait de *Polifemo* de Porpora, dans laquelle le velours vocal se déploie encore plus naturellement, en particulier en début de séquence. Et pédagogue, **Philippe Jaroussky** proposera – comme un prolongement de l'intensité de ce concert – la performance déjà attendue des élèves de son Académie, le [mercredi 28 février à l'Opéra-Comédie de Montpellier \(« Midi musical » / Lauréats de l'Académie Philippe Jaroussky, à 12h30\)](#).

Le rendez-vous est pris !

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 2 février 2024. CANTATES ITALIENNES / Ensemble ARTASERSE / Philippe Jaroussky. Photo (c) OONM.

VIDEO : Philippe Jaroussky interprète la Cantate « *Cessate, Omai cessate !* » d'Antonio Vivaldi avec son Ensemble Artaserse

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 7 et 8 fév 2024. BLOCH, KOPATCHINSKAJA... CATTANEO (Not alone we fly, création), BERNSTEIN, R. STRAUSS

Vitalité (voire impétuosité), engagement,
sincérité... la violoniste suisse-moldave
Patricia Kopatchinskaja (née en 1977)
n'en finit pas d'enthousiasmer.
Classiquenews l'avait rencontrée pour le
GSTAAD MENUHIN FESTIVAL en Suisse où
ambassadrice énergique, « PatKop »
continue de concevoir des programmes
 inédits pour la défense de la Planète et
des espèces animales ...

A Lille, au Nouveau Siècle, l'interprète retrouve le chef
Alexandre Bloch pour la création d'une nouvelle partition
« Not alone we fly » du compositeur Aureliano Cattaneo (né en
1974) où elle repousse encore les ressources expressives de

son instrument, tout en chantant également !



Le titre de la pièce reprend un poème d'Emily Dickinson : le Concerto pour violon et orchestre (qui est dédié à « Kopat ») débute par un solo du violon qui suggère l'envol et la légèreté, bientôt rejoint par les instruments de l'orchestre (harpe et percussions, cuivres puis cordes...). Il vole ainsi mais pas seul... « Not alone we fly ». Enfin, le violon conclue la partition dans le silence, en complicité avec la soliste qui chante une mélodie douce qui se mélange au son de son instrument. Le texte évoque le silence de la terre.

En couplage, deux fresques symphoniques elles aussi impétueuses et flamboyantes, le poème symphonique **Don Juan de Richard Strauss** (1889), et fleuron des pièces les mieux inspirées de la comédie musicale américaine, les jubilatoires **Danses Symphoniques de Bernstein** (1961), extrait magnétique de son œuvre fameuse, *West Side Story* (1957) : sur la trame du conflit entre les Sharks, portoricains, contre les Jets, Bernstein fusionne vertige et swing orchestral, jazz, accents cubains (mambo)... C'est pour Alexandre Bloch l'occasion de rendre hommage à Leonard Bernstein avec lequel il cultive d'évidentes affinités, comme l'a montré son approche de « Mass » à l'Auditorium du Nouveau Siècle là aussi en juin 2018, une célébration collective à la fois délirante et

humaniste qui reste pour tous ceux qui l'ont (re)découverte, mémorable. Dans la Suite déduite de la Comédie musicale, Bernstein met en avant le chant flamboyant des cuivres qui déploient la puissance et l'énergie rythmique : <https://www.classiquenews.com/reportage-video-onl-orchestre-national-de-lille-mass-de-bernstein-alexandre-bloch-juin-2018/>

Concert « BLOCH & KOPATCHINSKAJA »

Mercredi 7 février 2024 – 20h

Lille, Nouveau Siècle

Jeudi 8 février 2024 – 20h

Grande-Synthe, Palais du Littoral

Réservez vos places directement sur le site de **l'ON LILLE /**

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE :

https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/bloch-kopatchinskaja/

Grand Portrait Patricia Kopatchinskaja ©DR

Programme

RICHARD STRAUSS (1864-1949)

Don Juan, poème symphonique [1889] / 17'

AURELIANO CATTANEO (NÉ EN 1974)

Not alone we fly [2023] / 22'

Commande de l'Orchestre National de Lille, de la Philharmonie d'Essen, du Konzerthaus de Vienne, de l'Orchestre symphonique de la radio de Vienne et de Milano Musica, association pour la musique contemporaine.

ENTRACTE

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

West Side Story, Danses symphoniques [1961] / 22'

Prologue (Allegro moderato) / Somewhere (Adagio)

Scherzo (Vivace e leggiro) / Mambo (Meno presto)

Cha-Cha (Andantino con grazia) / Meeting Scene (Meno mosso)

Cool – Fugue (Allegretto) / Rumble (Molto allegro) / Finale (Adagio)

Orchestre National de Lille

/ Ayako Tanaka, violon solo

Alexandre Bloch, direction

Patricia Kopatchinskaja, violon

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer... Emily Pogorelc, Mozartists, Ian Page (1 cd Mozartists / Signum records)

Suite de l'excellent cycle dédié à l'esthétique « *Sturm und drang* » et qui confirme opus après opus, les affinités

superlatives de l'orchestre fondé par le chef Ian Page, The Mozartists, à Londres.

La formation étonne, surprend, saisit même dans ces pages hautement expressives, qui au tournant des années 1770 – 1780, décennies si fécondes musicalement, tournent définitivement le dos au Baroque standardisé (napolitain) pour une expressivité ardente, contrastée, exaltée par l'intelligence renouvelée du sentiment.



« *Sturm und Drang* », littéralement « Tempête et passion », nourrit une nouvelle exaltation des passions de l'âme intérieure qui prélude au romantisme mais dans une langue toute classique, celle des Viennois, Haydn en tête (d'où pour chaque album, une symphonie du grand Joseph). La sonorité et l'expressivité, la clarté, le nerf, la motricité comme le

raffinement agogique des Mozartists, en font aujourd'hui l'orchestre sur instruments d'époque le plus convaincant parmi les phalanges britanniques, voire européenne.

L'excellence instrumentale et artistique des Mozartists puise dans la grande tradition musicale londonienne depuis la fin du XVIII^e quand Haydn lui-même réalisa ses propres tournées outre-Atlantique, suscitant alors une passion qui ne s'est

jamais tarie depuis. Le résultat est là : il perce et enchante l'oreille.

Autant de nuances et d'expressivité, de naturel et de précisions, de style enfin et d'élégance, sont ... exceptionnels. Les musiciens incarnent une exception sonore et musicale qui reste étonnement absente en France. Pourtant nombre de phalanges hexagonales devraient écouter cette flexibilité dans la précision, ce caractère et analytique et dansant, pour assouplir un défaut français souvent constaté chez les ensemble spécialisés : la tension et la sécheresse. Ici rien de tel. Tout au contraire. Souplesse et rebonds.



Le programme de ce volume 3 du cycle « Sturm und Drang » est indiscutablement somptueux ; d'autant qu'aux côtés des symphonistes aussi inspirés que Mozart, Haydn donc ou Kozeluch, le chef **Ian Page** ajoute l'éclat éruptif et tout autant maîtrisé de la soprano détonante, elle aussi précise et lumineuse, **Emily**

Pogorelc, soprano colorature qui ne manque pas d'assise ni de medium, de piquant comme de chair.

Ses deux airs, – le **Paisiello** (Adriane d'Annibale in Torino de 1771, qu'écouta le jeune Mozart) et surtout la sublime Alceste de **Schweitzer** (air « Er ist gekommen ... Zwischen Angst und zwischen Hoffen », 1773) – aussi volcanique et virtuose dans ses intervalles vertigineux que l'Elletra d'Idomeneo de Mozart -, donnent la mesure d'un tempérament vocal, et d'une écriture contrastée, de première valeur.

La Symphonie de Kozeluch, de presque 20 mn, n'a rien à envier à celle de **Haydn** (n°44 « Trauer », circa 1771) : la vivacité, la caractérisation, le nerf comme on a dit et surtout l'élégance y sont irrésistibles. Kozeluch travailla à Vienne à l'époque de Haydn (il composa 22 Concertos pour piano ! et un seul de ses opéras a été retrouvé à ce jour). Le travail du chef et de ses musiciens fait de ces pages orchestrales, de

véritables opéras symphoniques. Même l'adagio et fugue de **Mozart** étonne par sa coupe fulgurante, sa complexité profonde (1783).

The Mozartists renouvellent totalement notre connaissance de la période, ce mouvement « Sturm und drang », dont les facettes ainsi révélées, miroitantes, saisissantes, posent les jalons fondateurs du romantisme à venir et qui sont ici, à l'écoute, la source d'un véritable enchantement.

CRITIQUE CD événement. STURM UND DRANG 3 : Mozart, Haydn, Kozeluch, Schweitzer... **Emily Pogorelc, Mozartists, Ian Page** (1 cd Mozartists / Signum records)

Plus d'infos sur le site de **THE MOZARTISTS** :
<https://mozartists.com/reviews-for-sturm-und-drang-volume-3/>

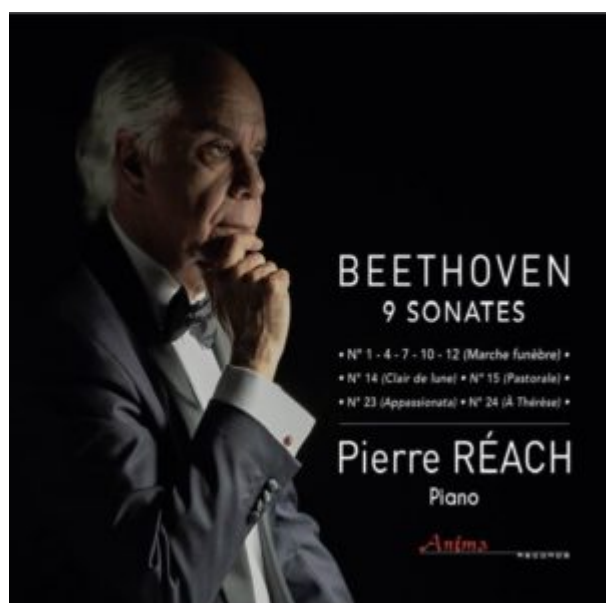
Reportage vidéo **STURM UND DRANG 3**
<https://www.youtube.com/watch?v=oYXytR-Yzrw>

mozartists.com

PARIS, dim 10 mars 2024.

Récital Pierre Réach, piano. Beethoven, Harlap (création)

Dans la série « les grands récitals de piano de Copernic », le pianiste Pierre Réach joue 3 Sonates de Beethoven et réalise la création des 7 Préludes d'Aharon Harlap. Le pianiste poursuit actuellement l'enregistrement de l'intégrale des (32) Sonates de Beethoven...



Son jeu à la fois puissant et clair investit la matière beethovénienne avec l'audace et la connaissance des grands explorateurs. L'odyssée musicale proposée éclaire la signification intime, philosophique voire spirituelle des Sonates beethovéniennes. C'est un jeu personnel et lumineux qui dévoile la maîtrise et la pensée à la fois

analytique et critique de l'interprète.

Son regard profond et fraternel dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur du pianiste Wilhelm Kempff,

Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ;
une indéfectible spiritualité humaniste. Piano magique.

Dimanche 10 mars 2024, 17h

PARIS, JEM – Copernic
24, rue Copernic, 75116 PARIS
1 Adar1 5784

Programme

Aharon HARLAP

Sept Préludes pour piano (création)

Ludwig van BEETHOVEN

Sonate n°1 op. 2 en fa mineur

Sonate n°17 op. 31 n°2 en ré mineur, dite « la Tempête »

Sonate n°23 op. 57 en fa mineur, dite « Appassionata »

Réservations : <https://my.weezevent.com/reach>

En streaming live avec replay :
<https://www.recithall.com/events/568> ou scanner le petit QR
code

Tarif membres : 25€

Membres JEM, CJL, KG, IEMJ, Adath Shalom, Amis mahJ,
étudiants, moins de 15 ans ;

Tarif non membres : 35€

approfondir

LIRE aussi notre **critique du coffret Sonates de Beethoven** par Pierre Réach (BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano) :

[CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Réach**, à propos des Sonates de Beethoven :
<https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/>

[PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven \(Anima records\)](#)

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 30 janvier 2024. LULLY : Alceste. V. Gens, C. Auvity, N. Berg... Les Epopées / Stéphane Fuget (direction).

Moins de 10 jours après une exécution d'*Atys* (par Christophe Rousset et ses Talens Lyriques), l'Opéra Royal de Versailles redonnait sa chance (toujours en version de concert) à *Alceste* (1674) du même Jean-Baptiste Lully (et dirigé cette fois par Stéphane Fuget à la tête de ses *Epopées*) – deux ouvrages chers à notre coeur puisque ce furent les deux premiers ouvrages lyriques qu'il nous ait été donné d'entendre – et de voir – dans une maison d'opéra (*Alceste* dans une mise en scène de Jean-Louis Martinoty et *Atys* dans la mythique production de Jean-Marie Villégier : c'était à l'Opéra de Montpellier les 18 et 26 février 1992...).

Alceste, second opéra de Lully, fut créé le 19 janvier 1674 au Palais Royal et devint le premier ouvrage à être représenté sur les planches de ce théâtre sous les auspices de l'**Académie royale de musique**. Le livret est dû à la plume de **Philippe Quinault**, et il s'agit là du premier chef d'oeuvre en collaboration avec Lully (*Cadmus et Hermione*, leur premier

opéra, reflétait encore trop les hésitations et les tâtonnements du librettiste et du musicien dans un genre qu'il créait de toutes pièces à l'aveuglette, puisant des éléments dans le théâtre déclamé, dans le ballet de cour et dans l'opéra italien de Cavalli). Inspirée librement d'Euripide, la trame d'*Alceste* est la seule incursion des deux collaborateurs dans l'univers du monde grec. L'intrigue cependant devient régulièrement "baroque", et plutôt que tragédie lyrique, l'ouvrage pourrait être qualifiée de tragédie "galante" tant les éléments amoureux dominant ici tous les autres (ainsi de nombreuses maximes morales à propos de l'amour, de la vie et de la poursuite du sexe opposé émaillent le cours du livret).



L'intrigue est relativement simple, si l'on écarte une action secondaire plus légère où Céphise et ses amants s'amuse à l'amour (il fallait satisfaire les précieux et précieuses du public de l'époque...). Aucun rapport n'existe entre le corps de la tragédie et le *Prologue* lui-même, qui se déroule aux

Tuileries (avec intervention des allégories de la Gloire, de la Seine, de la Marne...). Alceste, quoiqu'elle aime Admète et s'apprête à l'épouser, n'en est pas moins courtisée par Lycomède et Hercule (Alcide). Au cours des réjouissances, la jeune princesse est enlevée par Lycomède qui l'emmène sur l'île de Scyros. Hercule et Admète les poursuivent : le premier réussit à libérer Alceste, mais Admète est gravement blessé dans une bataille. Apollon consent à ce qu'Admète (sur)vive si quelqu'un meurt à sa place. Alceste n'hésite pas et pour sauver son bien-aimé elle se donne la mort (magnifique scène de déploration, ici reprise en bis dans un **bouleversant hommage du chef** à l'un de ses (jeunes) instrumentiste décédé tragiquement en décembre dernier...). Hercule confie à Admète ragaillardi l'amour qu'il conçoit pour Alceste, et promet de descendre la récupérer aux Enfers pourvu qu'il devienne son seul prétendant. Scène des Enfers avec la traversée du Styx. Hercule enchaîne Cerbère, et Pluton lui remet Alceste. Mais les retrouvailles d'Alceste et d'Admète émeuvent tellement Hercule que ce dernier renonce à ses prétentions sur la jeune fille. *Happy end* !

Si Alceste est à la fois un point de départ et un point de repère dans l'histoire de l'opéra en France, tant du point de vue musical que dramatique, cela est avant dû à la variété de la partition et du livret. Contrairement à Euripide, Quinault prend plaisir à être complexe, tout en restant clair et bien construit. Quant à la musique de Lully, elle peut surprendre l'auditeur contemporain par l'effectif de sa distribution – du fait de la multiplicité des rôles secondaires (en tout... 21 personnages solistes !), ainsi que par le mélange hétérogène de tons et de genres qui s'y côtoient (tragédie, comédie, pastorale...). Le *Prologue*, par exemple, est traité comme une pastorale, et cette rusticité contraste savoureusement avec les gravités à venir...

La diversité des formes et structures musicales qui interviennent ici et là au cours de la tragédie seront les

fondements et les éléments de l'opéra en France tel qu'il perdurera jusqu'à Rameau. Citons en exemple le récitatif déclamatoire, l'utilisation ponctuel d'un chœur pour évoquer la tragédie grecque, l'insertion de nombreuses danses et ballets, airs légers à couplets pour les personnages subalternes (ici Céphise, Straton, Lychas...), l'utilisation de forces orchestrales importantes et d'un "choeur en symphonie" pour les scènes les plus dramatiques (musique funèbre de l'acte III précitée), emploi du double chœur pour les scènes triomphales ou spectaculaires (actes IV et V), et enfin pour évoquer l'héroïsme, présence des trompettes et timbales...

C'est donc un genre à part entière avec ses règles et ses conventions que Lully et son collaborateur Quinault inaugurent avec *Alceste*. Mais la viabilité d'une oeuvre tient également à des moments exceptionnels qui marquent l'auditeur, et ils sont légions dans cet ouvrage, mais citons l'*Ouverture* (exemple typiquement lullyste promise à une forte descendance, avec ses rythmes pointés et sa seconde partie traitée en contrepoint), le charmant duo Céphise/Straton au I, le duo sentimental entre Admète blessé et Alceste au II, l'émouvante déploration du III (qui est également le sommet de l'ouvrage !), l'air de Charon "*Il faut passer tôt ou tard*" au IV, ou encore le bel air d'Admète "*Alcide est vainqueur du trépas*" au V – de même que les réjouissances finales où le compositeur déploie toutes les ressources vocales et orchestrales, terminant l'oeuvre en apothéose.



Par bonheur, **Laurent Brunner** a su réunir ce soir une équipe de haut vol, à même de porter haut la magnifique partition de Lully, à commencer par la grande **Véronique Gens** qui fait un sort à l'héroïne, en y imposant d'emblée son tempérament dramatique, son superbe timbre reconnaissable entre tous, et une justesse d'incarnation qui donne à son tendre personnage sa vérité immédiate. Et c'est également un constant régal d'entendre **Cyril Auvity** (Admète), son timbre si clair, l'élégance de ses phrasés, les langoureux soupirs qu'il partage avec Alceste, dont le principal se conclut par un quasi-murmure extatique. Autour d'eux, **Nathan Berg** campe un Alcide de grande noblesse, avec des graves sonores mais des aigus qui lui échappent parfois désormais, trouvant néanmoins de beaux accents dans l'expression ("*Ah quelle nuit funeste*"!). L'excellent baryton français **Guilhem Worms** possède les graves requis pour Charon, mais n'enthousiasme pas moins en Lycomède, mais parmi les personnages secondaires, c'est surtout sa jeune compatriote **Camille Poul** qui captive les oreilles : dotée d'une voix aussi printanière que ductile, elle fait forte impression avec sa Céphise hypocrite à

souhait. Bonheur également que de retrouver l'un des plus prometteurs ténors de sa génération, le brillant **Léo Vermot-Desroches**, qui cumule ici les rôles de Lycas, Phérès, Alec-ton et Apollon, tandis que les qualités dramatiques de la basse **Geoffroy Buffière** se révèlent en nuances multiples, notamment dans son incarnation du furieux Straton (*"Ingrate, est-ce le prix de ma persévérance » ?*). Le reste de la distribution n'appelle aucun reproche, que ce soit la "vétérane" **Claire Lefilliâtre** (La Gloire, une Femme affligée), ou les deux jeunes **Cécile Achille** et **Juliette Mey** dans une myriade de petits rôles.

Quant à la familiarité de **Stéphane Fuget** avec ce répertoire, elle n'est plus à dire – et son ensemble **Les Épopées** sait par exemple faire entendre des sonorités sombres ou triomphantes dans les épisodes tumultueux... pour aussitôt se fondre dans la douceur d'un délicat clapotis (acte I, scènes 8 et 9). La précision des attaques et la clarté des pupitres ajoutent à cet extrême raffinement sonore, de même que l'excellence du **Choeur de l'Opéra Royal de Versailles**, superbement préparé par **Lucile de Trémiolles**, ajoute au plaisir de l'écoute, d'autant qu'il joue un rôle essentiel en renforçant la teneur dramatique et émotionnelle des scènes.

Nous nous excusons auprès du lecteur de la longueur inhabituelle de notre recension, mais nous étions sous l'emprise de la nostalgie de notre "première fois"...

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 30 janvier 2024.
LULLY : Alceste. V. Gens, C. Auvity, N. Berg... Les Épopées / Stéphane Fuget (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Judith van Wanroij et Cyril Auvity chantent le duo

« *Alceste, Vous Pleurez ! Admète, Vous Mourez !* » dans *Alceste*
de Jean-Baptiste Lully

PARIS, Fondation Louis Vuitton. Kevin Chen, piano. Jeudi 8 février 2024

Dans le cadre de sa programmation musicale et au sein du cycle « Piano Nouvelle Génération », la Fondation Louis Vuitton offre un somptueux tremplin aux nouvelles générations de pianistes. Elle poursuit son soutien aux tempéraments les plus prometteurs et présente ainsi le jeune pianiste canadien Kevin Chen [19 ans].

C'est un nouveau jeune interprète du clavier qui n'hésite pas à présenter un programme particulièrement ambitieux et exigeant, majoritairement dédié à Franz Liszt.

Romantisme pianistique... Premier Prix des Concours de Genève et de Tel Aviv en 2022, Kevin Chen (né en 2005) offre ce 8 février un récital tout entier inscrit dans le XIXe siècle.

Après l'univers épuré de la 28e Sonate op. 101 de Beethoven, le virtuose canadien aborde Chopin (Polonaise- Fantaisie op. 61, Ballade n° 4) ; enfin, Liszt, avec des pièces originales (2 Csárdás S. 225, Jeux d'eau à la Villa d'Este, 2e Sonnet de Pétrarque) et des transcriptions (Erlkönig, Réminiscences de Norma). Un parcours semé de passions et d'accents mystiques qui combleront les amoureux de romantisme pianistique !

KEVIN CHEN, piano

Cycle NOUVELLE GÉNÉRATION

Jeudi 8 février 2023 – 20h30

Auditorium de la Fondation Louis
Vuitton

8 Av. du Mahatma Gandhi, 75116
Paris

RÉSERVEZ vos places directement



sur le site de la Fondation Louis Vuitton :

<https://www.fondationlouisvuitton.fr/fr>

Photo : © Fabrice Umiglia

PROGRAMME :

Ludwig van Beethoven : Sonate n°28 en la majeur, op. 101

Frédéric Chopin : Polonaise-Fantaisie, op. 61

Frédéric Chopin : Ballade n°4 en fa mineur, op. 52

Franz Liszt : 2 Csárdás, S. 225

Franz Liszt : Années de pèlerinage III,

Les jeux d'eau à la Villa d'Este, S. 163 n°4

Franz Schubert / Franz Liszt : Erlkönig, S. 558 n°4

Franz Liszt : Années de pèlerinage II, Sonetto 104 del
Petrarca, S. 161 n°5

Franz Liszt : Réminiscences de Norma, S. 394

Tarifs : 15 € / 25 €